

La géographie et le qualitatif : des rapports constants et obligatoires

Alain Chante, HDR en Sciences de l'information et de la communication

Université Paul-Valéry – Montpellier 3, France

Résumé

La géographie s'est de longue date mise en tension entre le qualitatif et le quantitatif : Au XIX^e siècle les tenants de la statistique s'opposaient à la géographie idiographique de Vidal de la Blache, narrative et descriptive, mais l'un d'eux, Levasseur reconnaissait l'aspect rébarbatif des statistiques et la nécessité d'un qualitatif de la perception. La nouvelle géographie des années 60 grâce ou à cause de l'informatique, a recherché des régularités, des lois par la mesure, la quantification devenant dans les esprits une condition du progrès scientifique. Mais on lui a reproché d'étudier les phénomènes humains sans les hommes, de déformer la réalité sociale, de devenir un réalisme totalitaire. Le retour d'une géographie humaniste dans les années 75 oriente vers les imaginaires, les discours, les systèmes de signes. On voit apparaître dans les articles l'analyse du rôle du paysage par l'observation participante et l'entretien semi-directif, l'utilisation des références littéraires dans les discours officiels, la prise en compte de la part d'imaginaire, d'émotions ou de symbolique que génèrent les photographies. Au-delà des oppositions, on a recherché une position moyenne qui précise (il n'y a pas de géographie qualitative, mais une géographie qui utilise le qualitatif), admis qu'il y a des domaines où la description restitue mieux que la quantification et que la qualité est préalable à la quantité et finalement que la qualité et la quantité ne sont en réalité que les extrémités d'un continuum reliées dialectiquement.

Mots clés

COMMUNICATION, GÉOGRAPHIE, INTERDISCIPLINARITÉ, QUALITATIF

Introduction

La géographie s'est toujours voulue comme une interface, science de la Terre, mais aussi science de l'Homme, science de la nature, mais aussi science de la culture, science humaine et science sociale. Elle s'est développée en s'appuyant sur des langages divers, concernée tout à la fois par le verbe, la carte et le chiffre.

Elle a été marquée par l'histoire, le littéraire, les sciences de la nature, les mathématiques. Robert Ferras (1994), dans son petit ouvrage *99 réponses*

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 18 – pp. 131-141.

MÉTHODES QUALITATIVES EN SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES : PERSPECTIVES ET EXPÉRIENCES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2016 Association pour la recherche qualitative

sur la géographie, rappelait un passage du dictionnaire de pédagogie et d'instruction publique de Ferdinand Buisson, daté de 1880

[...] la géographie met plus ou moins à contribution toutes les sciences. Elle touche à l'astronomie, à la géométrie, à la géologie, à la physique, à la chimie, à la météorologie, à la botanique, à la zoologie, à l'ethnographie, à la linguistique, à la statistique, au droit, à l'économie politique, à l'histoire, à l'archéologie (Buisson, 1880 dans Ferras, 1994, p. 17).

Ferras rajoutait même la sociologie (réponse 14), la littérature (réponse 17), la psychologie (réponse 19) et l'histoire de l'art (réponse 17).

La géographie se met toujours en tension, entre le local et l'universel, entre le terrain et la théorie, mais aussi entre l'original et le répétitif et entre le qualitatif et le quantitatif.

Les mots sont dits, le conflit inévitable posé : qualitatif vs quantitatif. Mais qu'en est-il vraiment? Une première approche, forcément simplificatrice, pourrait faire croire qu'on est passé de démarches obligatoirement qualitatives par manque de techniques à un triomphe du quantitatif permis par les ordinateurs. Mais cela demande à être nuancé : la géographie n'a-t-elle pas été toujours qualitative?

De l'Antiquité au XIX^e siècle : une géographie « naturellement qualitative »

Aux origines de la géographie

En Grèce ancienne, on pouvait distinguer plusieurs tendances :

- Tendence « professionnelle » des commerçants navigateurs, utilitariste et pragmatique.
- Tendence organisciste faisant une analogie entre la surface de la terre et les organismes que l'on peut juger qualitative.
- Tendence régionale avec la chorographie (typologie), « description à visée exhaustive des lieux ou des régions dans leur variété » (Robic, 1992, p. 38).
- Tendence cartographique, qui représentait la géographie proprement dite pour les Grecs, consistant en une représentation sélective d'un ordre formel de la terre.

L'introduction de la statistique au XIX^e siècle

Notre propos n'étant pas de faire une histoire de la géographie, nous nous permettrons un saut spatio-temporel pour arriver au XIX^e siècle quand la géographie s'est institutionnalisée à titre d'exemple les Sociétés de géographie

de Paris en 1821, de Berlin en 1828, de Londres en 183 ou le 1^{er} Congrès international de géographie à Anvers en 1871. Une géographie universitaire éminemment descriptive côtoyait alors une géographie professionnelle, économique, coloniale, militaire, politique, appuyée sur des disciplines extérieures, dont les statistiques. Se pose alors une question : Les statistiques sont-elles hors ou dans la géographie ?

Emile Levasseur¹ d'abord historien, mais surtout « maître de la statistique » se voulant finalement géographe, réalisait des manuels, où il rejetait l'approche descriptive, et introduisait la statistique devenant alors indice de rigueur scientifique, dans une tendance nomothétique (qui établit des lois générales à partir d'une expérimentation). Ainsi les trois volumes de *La Population française* présentent des courbes, histogrammes et diagrammes proportionnels divers, des séries de cartes choroplèthes, plusieurs cartogrammes, ainsi que des illustrations. Mais l'auteur en admettait l'aridité et d'avoir dû les réduire au strict nécessaire. Et dans le même temps proposait dans des manuels du secondaire des cartes purement qualitatives, sans originalité graphique, revenant à des principes d'écriture « démodés », eu égard aux possibilités du code graphique alors en usage. Ainsi, dans les atlas qu'il publie en collaboration avec C. Périgot (1871), se retrouve un style digne du XVIII^e siècle. Les *Cartes pour servir à l'intelligence de l'Europe*, de 1871, proposent des planches économiques purement qualitatives. Les cartes agricoles sont divisées en zones colorées portant divers renseignements écrits : « moutons », « légumes », etc. Des figurés en surcharge, hachures ou pointillés, délimitent les zones qui produisent « le plus de céréales », « le plus de bœufs » (Levasseur & Périgot, 1871, planche 1D). Les cartes industrielles ne sont que des inventaires de localisations, des initiales ou abréviations tenant lieu de symboles : Bo pour bonneterie, Tis pour tissage... (Levasseur & Périgot, 1871, pl. 3D, 6D, etc.).

Les représentations statistiques, jugeait-il, « sont des formes sensibles, des images qui non seulement attirent et fixent le regard, mais permettent d'apercevoir et de comprendre tout un ensemble d'un coup d'œil et qui font sur l'esprit une impression plus vive, souvent même plus profonde et plus durable que les chiffres » (Levasseur, 1885, p. 232). N'est-ce pas là du qualitatif ? Mais un qualitatif de la perception, qui vient après la quantitatif de la statistique.

Émergence d'une géographie académique

Se met en place fin XIX^e siècle une géographie universitaire et scolaire, naturaliste, qui se donne pour objet l'étude des rapports entre la nature et l'homme, avec en particulier Vidal de la Blache qui met en avant les études régionales. Elle est idiographique, centrée sur l'étude d'individus considérés de

manière isolée, et non nomothétique : « Elle se complait à souligner l'originalité, la personnalité des objets géographiques... Chaque région est un être à part, exceptionnel. On a ainsi parlé de l'exceptionnalisme en géographie » (Pinchemel, 1992, p. 16).

Vidal de la Blache menait « une approche qualitative, avare de chiffres, essentiellement narrative voire descriptive, non éloignée, d'un guide ou d'un manuel de peinture, celle des paysages » (Pinchemel, 1992, p. 17). Ainsi dans sa *Géographie Universelle* (Blache, 1934) on peut lire

Pourquoi [...] en Toscane chaque mas s'enorgueillit-il d'antiques cyprès, comme dans un tableau du Quattrocento? Malgré leur inutilité, le Toscan a voulu donner une parure à sa terre et quasi composer le paysage où il peine... on croit apercevoir comme un style local dans les aspects de ces campagnes humanisées qui relèvent un peu de l'âme de leur peuple (p. 89).

Les vidaliens au XX^e siècle

Dans son livre de 1971 sur la société et le milieu dans la géographie française, Anne Buttimer a classé Gottmann avec Cholley, Le Lannou et Gourou, comme faisant partie des derniers « vidaliens » représentant une approche compréhensive, holistique dans la recherche géographique (Buttimer, 1971, p. 149). D'ailleurs dans *la Politique des États*, Gottmann a développé le concept d'iconographie comme réalisation du « genre de vie » ou du « type national » de Vidal.

La « nouvelle géographie » (1960-1980)

La nouvelle géographie a essayé de résoudre le problème du traitement de masse de l'information générée par la multiplication des tiroirs en introduisant des techniques quantitatives.

Elle reproche à l'ancienne de se réduire à une tâche de collecte de données disparates privilégiant l'observation, la description, la fixation cartographique et le verbe et récuse le naturalisme au profit d'une organisation de l'espace exclusivement sociale.

Elle recherche plutôt des régularités, des lois par « la mesure, la quantification, la systémique, la modélisation » (Pinchemel, 1992, p. 16). Mesurer, comparer sont devenus les maîtres-mots.

Seule la quantification, qui se développe grâce à l'informatique ou à cause de l'informatique, paraît en mesure d'articuler l'analyse à l'action à travers la découverte des lois de fonctionnement, des structures spatiales, des schémas d'évolution permettant de maîtriser le futur. Elle apporte une certaine respectabilité en passant pour une condition du progrès scientifique.

Critiques

Mais la quantification finit tout de même par être critiquée :

- On lui reproche son « regard détaché, aseptisé, indifférent aux problèmes du monde, sa collaboration avec les détenteurs des pouvoirs politiques et économiques » (Pinchemel, 1992, p. 16).
- Les méthodes quantitatives, en occultant les catégories telles que les représentations symboliques, les sens, les pratiques illogiques, les effets pervers, semblent s'ériger en « réalisme totalitaire ».
- Les constructions théoriques apparaissent comme des prismes déformants de la réalité sociale.
- L'approche quantitative étudie les phénomènes humains sans les hommes. Le rôle prépondérant de l'acteur n'est pas réellement pris en compte.

Si une géographie opératoire, professionnelle se développe grâce au renouvellement documentaire et instrumental (imagerie satellitaire, cartographie assistée par ordinateurs, images de synthèse), en opposition se développe une « géographie phénoménologique aux contenus divers, portant une attention prioritaire aux comportements et aux attitudes des groupes humains vis-à-vis de leur environnement en fonction de leurs représentations, de leurs perceptions, des modalités d'actions et de décision » (Pinchemel, 1992, p. 18). Ce courant s'intéresse à l'apparition, la diffusion de nombreux phénomènes sociaux et on s'intéresse par exemple à certains courants de pensée, modes vestimentaires, les pratiques spatiales afférentes... (Ferras, 1992).

On note aussi le retour d'une géographie humaniste (Sanguin, 1981) lancée par le géographe chinois Yi-Fu Tuan dans les années 75 (Claval, 1984) dans le prolongement des travaux de Bachelard (1957) ou de Moles et Rohmer en 1972, mettant l'accent sur les croyances qui déterminent les actions et les comportements humains (Pinchemel, 1992), s'attachant à la vie réelle, à la subjectivité des acteurs (Ferras, 1992). La géographie suit alors le « tournant culturel » postpositiviste et poststructuraliste qui affecte toutes les disciplines des Sciences humaines et sociales vers les imaginaires, les discours, les systèmes de signes (Claval & Staszak, 2008).

Exemples

Lors d'un colloque sur la systémique à Béziers, un groupe de géographes a montré l'importance qu'avait la systémique pour eux

La méthode qualitative telle que nous l'entendons s'envisage comme une véritable construction et comme une démarche d'ensemble. Elle fait figure de stratégie de recherche et ne se résume pas à une collection d'informations, à un simple assemblage d'outils d'investigation et d'analyse. Rigueur de la méthode qualitative ne rime donc pas avec rigidité. Loin d'être un protocole figé, l'originalité de cette approche réside dans la souplesse, la flexibilité des combinaisons possibles de techniques et de savoir-faire pour la construction d'une « boîte à outils » adaptés à une recherche particulière et à un contexte d'enquête spécifique qui en font toute sa richesse (Bertrand, Blot, Dascon, Gambino, Milian, & Molina, 2007, p. 320).

Magali Bertrand cherche à décrire et analyser les catégories d'éléments et les échelles constitutives d'un sentiment d'appartenance locale. En mobilisant la méthode qualitative pour étudier les interrelations existantes entre les paysages et l'individu, les paysages et les groupes sociaux. Pour analyser le rôle du paysage en tant que support et vecteur d'identité ont été retenus l'entretien semi-directif, envisagé comme recueil du discours des individus et l'observation participante, en complément de l'entretien, pour permettre d'apprécier plus finement l'articulation entre discours et pratiques et les processus de construction des référents identitaires en contextualisant la posture des personnes.

Géraldine Molina « propose d'étudier l'utilisation de la littérature dans les discours officiels de l'urbanisme contemporain » (Bertrand et al., 2007, p. 325) qui articulent théories et actions en adoptant une méthode qualitative pour constituer à partir de « la littérature » un corpus des principales figures de référence de l'urbanisme contemporain.

Mélanie Gambino interroge le concept de faible densité de population du point de vue des jeunes en confrontant le concept et les pratiques :

La démarche qualitative, qui pousse à s'interroger sur les conditions de production de données, d'observations, de théories explicatives, donne la possibilité de mener une réflexion critique sur ce champ de recherche. Elle permet enfin de mettre à jour les pratiques spécifiques à une configuration spatiale sans y projeter ses propres habitudes et façons de faire. Par la distanciation qu'elle induit entre le chercheur et son objet, mais aussi entre le chercheur et lui-même, la démarche qualitative ouvre des perspectives plus vastes et plus originales dans la prise en compte de phénomènes quotidiens et banals (Bertrand et al., 2007, p. 326).

Juhane Dascon « s'intéresse à la mobilisation de la ressource touristique au Kilimandjaro » par l'observation des pratiques et par le recueil et l'exploitation du discours.

Pour comprendre la complexité du phénomène social et spatial en cours, une méthode qualitative a été mise en place en se fondant sur le principe suivant : c'est par l'observation des pratiques et par le recueil et l'exploitation du discours des individus qu'il est possible d'appréhender les changements complexes qui s'opèrent. La méthodologie s'est donc appuyée sur deux outils principaux : l'entretien conversationnel (filmé ou enregistré) et l'observation filmée » (Bertrand et al., 2007 , p. 327-328).

Frédérique Blot étudie les enjeux de pouvoir autour de la question de la gestion des « ressources en eau » en utilisant la photographie comme un support de discussion et une aide à la communication entre l'enquêteur et ses locuteurs. Une démarche qualitative « où les données physiques ne présupposent pas des représentations et des pratiques étudiées » (Bertrand et al., 2007, p.329) lui permet d'éviter l'écueil de l'interprétation déterministe des relations à l'espace et dans ce cas particulier des relations aux « ressources en eau ».

Recherche d'une position moyenne « raisonnable »

Révision des termes

De plus en plus, on cherche à préciser les termes :

On a pendant quelque temps (années 60 et 70) nommé géographie « quantitative » les travaux qui exposaient les méthodes, techniques et résultats de l'analyse statistique... Ce n'était en fait nullement « la géographie » qui était quantitative, mais l'approche (techniques de traitement de données plus que emploi de données chiffrées) (Ferras, 1992, p. 32).

Recherche de complémentarité

On admet l'autre : sans s'exclure, les approches se complètent. Il y a bien de domaines où la description restitue mieux que la quantification. La réalité étant forcément multiforme avec ses différents niveaux et facettes une seule approche ne saurait suffire pour pouvoir apporter les éclairages nécessaires

Sur le plan des méthodes, approches quantitatives et approches qualitatives se côtoient régulièrement et particulièrement dans les recherches en géographie humaine, l'usage des enquêtes est maintenant monnaie courante en géographie humaine, car les

données des statistiques officielles ne suffisent plus (Marois, 2010).

Recherche de reliance

On se relie : la qualité est préalable à la quantité. Les sensations sont de nature qualitative, la quantité, la mesure sont le résultat de l'activité intellectuelle dans le but de comprendre le monde et d'agir sur lui. Dans ce sens, il n'y a pas de quantité sans qualité, mais on peut aussi noter que les qualités mêmes peuvent faire l'objet d'analyses quantitatives. Elles ne sont en réalité que les extrémités d'un continuum reliées dialectiquement. Et l'on envisage de dépasser l'opposition sciences de la nature propres à la mesure et sciences sociales soucieuses des nuances particulières dans une idée de « transméthodologie » sinon de « transdiscipline » (Charaudeau, 2010, p. 197).

Conclusion

Il n'y a pas de géographie qualitative, pas plus que de géographie quantitative, mais une géographie qui utilise le qualitatif, selon les cas, pour le recueil de données, le traitement, l'exposé des résultats.

Science naturaliste (territoire), humaniste à connotation naturaliste (géosystème), sociale (paysage), la géographie n'est plus duelle mais triadique, à l'interface entre la nature et l'homme et la culture, chacun n'existant et n'ayant de valeur que par les autres.

Finalement, les bases classiques semblent avoir encore un avenir, à condition d'avoir une volonté de reliance, de rapprochement et de connexion qui « suppose bien sûr de rapprocher des termes qui sont traditionnellement séparés, voire opposés, mais aussi de questionner l'inertie rhétorique, de favoriser le pluralisme épistémologique et de faire jouer le pluralisme des langages théoriques » (Bernard, 2003, p. 22).

Je finirais par une provocation : quand ils parlent de méthodes qualitatives, les géographes pensent « sociologie »². Ne faudrait-il pas leur dire qu'ils sont souvent très proches de l'information-communication?

Notes

¹ Émile Levasseur (né en 1828), historien d'origine, « appartenant à nombre de sociétés scientifiques, entre en contact avec divers types de travaux universitaires, et occupe ainsi une position originale, au carrefour de disciplines rarement associées jusqu'alors : l'histoire, l'économie, la géographie, la statistique... Son projet scientifique est celui d'une science sociale globale, unissant l'histoire, la géographie et l'économie politique

pour éclairer la chaîne explicative de la société : le milieu, l'homme, le système économique (Boureille & Commerçon, 1999). Dans ce cadre, la statistique n'est qu'un instrument de la rigueur scientifique. Elle "n'est pas à proprement parler une science, mais une manière précise d'étudier par groupes et de comparer les faits physiques ou sociaux" (Levasseur, 1872, p. 21). Pourtant, s'il la place souvent en cette position subordonnée, Levasseur juge dans d'autres écrits qu'elle est essentielle tant pour fonder la scientificité des sciences sociales que pour former l'esprit des jeunes élèves. Ainsi, évoquant dans un article du *Journal de la Société de Statistique de Paris* son action en faveur de la géographie, il semble moins considérer la statistique comme l'instrument de la géographie que l'inverse » (Palsky, 2006, p. 75). Il estime en effet que ses programmes et ouvrages de géographie lui permirent de faciliter l'introduction de la statistique dans l'enseignement secondaire. « Les tableaux numériques foisonnent jusqu'à l'excès, ce qui lui attire les critiques des géographes vidaliens pour lesquels une donnée numérique, si exacte soit-elle, demeure une abstraction qui masque les faits » (Palsky, 2006, p. 75).

² Voir ce titre : « Enquêtes qualitatives et quantitatives en Géographie de l'Environnement - rester géographe en utilisant des techniques de sociologue », Cours de Lydie Goeldner-Gianella, M2 R Territoires, environnement, développement durable, <http://epi.univ-paris1.fr>

Références

- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*, Paris : Presses universitaires de France.
- Bernard, F. (2003, Août). *La communication : enjeu de société, enjeu scientifique et enjeu de formation*. Communication présentée au Colloque national de Paris : Pour une refondation des enseignements de communication des organisations. Repéré à <http://eduscol.education.fr/cid46303/la-communication%C2%A0-enjeu-de-societe-enjeu-scientifique-et-enjeu-de-formation.html>
- Bertrand, M., Blot, F., Dascon, J., Gambino, M., Milian, J., & Molina, G. (2007). Géographie et représentations : de la nécessité des méthodes qualitatives. *Recherches qualitatives, Hors-série, 3*, 316-334.
- Blache, P. V. de la (1934). *Géographie universelle* (Tome VII, partie 2). *Méditerranée, péninsules méditerranéennes*. Paris : Armand Colin.
- Buttimer, A. (1971). *Society and milieu in the french geographic tradition*. Chicago, Il : Rand McNally.

- Charaudeau, P. (2010). *Pour une interdisciplinarité « focalisée » dans les sciences humaines et sociales*. *Questions de communication*, 17, 195-222.
- Claval, P. (1984). *Géographie humaine et économique contemporaine*. Paris : Presses universitaires de France.
- Claval, P., & Staszak, J.- F. (2008). Où en est la géographie culturelle. *Annales de géographie*, 2-3(660-661), 3-7.
- Ferras, R. (1992). Introduction. Dans A. Bailly, R. Ferras, & D. Pumain (Éds), *Encyclopédie de géographie* (pp. 2). Paris : Economica.
- Ferras, R. (1994). *99 réponses sur la géographie*. Montpellier : CRDP Languedoc Roussillon.
- Levasseur, É. (1885). La statistique graphique. *Journal of the Statistical Society of London, Jubilee Volume, 22-24*, 218-250. Repéré à https://www.jstor.org/stable/25163975?seq=1#page_scan_tab_contents
- Levasseur, É., & Périgot, C. (1871). *Cartes pour servir à l'intelligence de l'Europe (moins la France)*. Paris : Delagrave.
- Marois, C. (2010). Techniques d'enquête et d'analyse. [Note de cours de 1^{er} cycle de géographie : Géo 2535]. Faculté des arts et sciences, Université de Montréal.
- Moles, A., & Rohmer, E. (1972). *Psychologie de l'espace*. Paris : Casterman.
- Pinchemel, P. (1992). L'aventure géographique de la terre. Dans A. Bailly, R. Ferras, & D. Pumain (Éds), *Encyclopédie de géographie* (pp. 3-20). Paris : Economica.
- Robic, M.- C. (1992). Epistémologie de la géographie. Dans A. Bailly, R. Ferras, & D. Pumain (Éds), *Encyclopédie de géographie* (pp. 55-72). Paris : Economica.
- Sanguin, A.- L. (1981). La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des paysages et des espaces. *Annales de géographie*, 90(501), 560-587.

Alain Chante est Docteur en Histoire (1982), Maître de Conférences (1989) puis Professeur (2011) en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Paul Valéry Montpellier 3, département de Documentation de l'institut des technosciences de l'information et de la communication. Il est responsable de l'équipe de recherche du Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales – Cercle d'études et de recherche en information-communication, Université

Montpellier 3, depuis 2011, du Master 2 Information-communication, spécialité Documentation, parcours : Enjeux et pratiques en Information-documentation et du Master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation, spécialité Enseignement de la documentation. Il est codirecteur de la collection Regards SIC aux Presses universitaires de la Méditerranée.